



Le Collégien

Vendredi, 8 Mai 1874.

Les ancêtres de Bismark.

(suite.)

Affirmer que dans le principe fondamental du Protestantisme et du rationalisme, c-à-d, le libre examen, sont renfermées des semences de persécution religieuse, cela peut paraître à première vue quelque peu paradoxal. Mais l'histoire se charge de prouver que rien n'est plus vrai. La révolution française est le produit légitime du libre-examen : Marat et Robespierre descendent de Luther et de J. J. Rousseau : et cependant où trouvez-vous de plus sanguinaires persécuteurs de l'Église ?

Il en doit être ainsi. Le protestantisme et son premier-né le Rationalisme doivent hair naturellement la religion catholique qui affirme son autorité doctrinale et son pouvoir législatif. De la haine à la persécution le passage est facile.

Le libre-examen détruit la religion comme institution sociale ayant chefs et une organisation extérieure de par le droit divin.

Il ne reste plus que *l'individu* avec ses vues, ses croyances, ses préjugés et ses ignorances. C'est, au point de vue religieux, l'homme sauvage de Rousseau.

Mais pour la religion comme pour la vie naturelle, l'homme ne peut s'isoler complètement de ses semblables. Il entre en société. En religion et en vie naturelle, il naît et reste essentiellement libre, disent le protestant et le libre penseur. Mais pour jouir des avantages de la société, les individus mettent en commun leurs droits, par un *Contrat Social* d'où résulte l'État moderne. Cet état, ou la société, n'est point d'origine divine ; ce n'est point l'œuvre de l'Auteur de la nature. C'est la conséquence d'un contrat librement consenti. *L'Etat* n'est que la somme des intelligences, des volontés et des consciences individuelles qui, afin de pouvoir continuer à n'obéir qu'à elles-mêmes, ont renoncé à leur individualité pour entrer comme molécules dans ce grand tout qui est l'Etat. Or, la religion étant, d'après le Protestantisme, une affaire de l'individu, elle entre comme partie dans la somme des droits d'où résulte l'Etat. Nous n'avons pas à examiner ce

systeme : mais il est facile de voir, que dans cette théorie la religion devient tout simplement un rouage gouvernemental. L'Etat est substitué à l'individu et à la famille. C'est la majorité qui fait le droit ; à elle sont les consciences, les esprits, les corps, la famille, la religion.

C'est la théorie socialiste, c'est le Contrat Social : c'est là la Magna Charta de la civilisation moderne. L'Etat est donc le maître et l'instituteur de l'enfance, il est tout. La religion est l'affaire de chaque individu, mais l'individu lui-même n'est qu'une partie de l'Etat. Celui-ci a hérité de tous les droits que les protestants et les libres-penseurs ont enlevés à Jésus-Christ et à l'Église. Il est Pape, docteur, père de famille, chef de cuisine ; il est le Pharaon qui dit : *" sans ma volonté que personne ne bouge. "*

Dites, si cela vous plait, que cette théorie ramène la société moderne aux abrutissements de l'ancien paganisme ; dites que c'est la destruction de la liberté au profit d'une centralisation étouffante, comme on le voit en Prusse, en Suisse, dans les Etats du Nord, et même partiellement en France, en Espagne et